

20^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 17.09.2013

Nous chercherons à voir, dans les chapitres que nous pouvons encore faire d'ici la fin du Cours, comment se produit le rayonnement de l' "ouvrier de Dieu" dans les différents domaines de la vie. Comme je le disais samedi, ce rayonnement est comme les vagues qui se forment dans l'eau, là où il y a un rocher qui affleure régulièrement, il est donc un rayonnement qui est toujours engendré par le centre, de l'*Opus Dei*, de l'Office divin. Ce n'est pas que le centre produise un rayonnement seulement dans l'oratoire, puis que l'oratoire produit le cercle du monastère, le monastère produit le cercle du jardin et ainsi de suite. Non, chaque cercle est centré sur l'œuvre de Dieu et la rayonne s'il est toujours produit par le centre, s'il est toujours un rayonnement de la prière commune. C'est pour cela que, comme je le disais, l'œuvre de Dieu doit être reproposée et renouvelée avec régularité au cours de la journée, il ne suffit pas qu'elle soit célébrée une fois le matin.

C'est un peu comme dans la parabole du maître de maison qui sort à la recherche d'ouvriers pour sa vigne, un Évangile qui a sûrement inspiré saint Benoît (Mt 20,1-16). De fait, ce maître sort le matin, à la troisième heure, à la sixième, à la neuvième et enfin vers les cinq heures de l'après-midi : en somme les Heures diurnes de l'Office monastique selon la Règle. À tout moment, le Père nous appelle à être ouvriers dans sa vigne, et même si nous ne répondons à cet appel qu'à la dernière heure, le salaire est entier, comme pour ceux qui ont travaillé depuis le matin, précisément parce que nous sommes appelés à être des ouvriers du Seigneur, de l'œuvre de Dieu, et c'est Lui qui porte à son accomplissement ce que nous faisons pour Lui et avec Lui, soit que nous travaillions toute la journée et toute la vie, soit que nous soyons appelés à la dernière heure. C'est pourquoi cela n'a pas de sens de faire des comparaisons, d'éprouver de la jalousie, de se plaindre au Seigneur. "Serai-tu jaloux parce que moi, je suis bon ?" (Mt 20,15), dit le maître de la vigne à l'ouvrier qui a travaillé toute la journée sans recevoir plus que ceux qui ont travaillé une heure. Il est comme le frère aîné du fils prodigue : il ne se rend pas compte que Dieu nous appelle à coopérer à sa bonté, à son œuvre bonne, et que c'est cela le "salaire", c'est cela notre "gain", la plénitude de vie pour laquelle nous devons être reconnaissants à Dieu toujours et partout.

Cette conscience, que nous devrions retrouver à chaque Office divin, nous rend humbles et heureux, et libres de la valeur égocentrique que nous donnons à ce que nous sommes ou faisons. Comme l'écrit saint Paul aux Ephésiens : "C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions." (Ep 2,8-10)

L'œuvre de Dieu, c'est nous, nous qui, par la grâce reçue dans la foi, devenons des instruments du don de Dieu au monde.

Hier, nous avons vu comment nous sommes appelés à nous tenir dans l'œuvre de Dieu de l'Office, en particulier avec un silence qui reconnaît et écoute la présence du Seigneur. C'est principalement le sujet du chapitre 19 de la Règle.

Sortons du centre de l'œuvre de Dieu de l'Office divin et voyons comment le moine humble commence à rayonner l'œuvre de Dieu "*in oratorio* – dans l'oratoire" (RB 7,63), le cercle le plus immédiatement au contact de l'*opus Dei*. C'est le thème du chapitre 52 de la Règle : "L'oratoire du monastère". Ici saint Benoît en parle surtout à propos de la manière de se comporter après l'Office divin, "*Expleto opere Dei* – à la fin de l'œuvre de Dieu" (52,2). Il en parle donc précisément comme du premier cercle concentrique qui rayonne de l'*opus Dei* que nous célébrons. Il explique comment les moines doivent sortir de l'oratoire après l'Office, ou comment les moines peuvent y rester en prière entre un Office et l'autre. "Tous les frères sortiront dans un profond silence, et ils auront pour Dieu la révérence qui lui est due ; de la sorte, si peut-être un frère veut y prier en son particulier, il n'en sera pas empêché par l'importunité d'autrui." (52,2-3)

Comment bien sortir de l'Office et de l'oratoire ? Ici saint Benoît nous donne une indication essentielle, qui nous révèle la nature profonde du rayonnement de l'œuvre de Dieu dans nos vies. Il nous appelle en effet à sortir avec une prière intérieure, une prière du cœur, qui est comme un trésor, une perle, à respecter en soi-même et dans les autres. Une prière qui demeure intérieurement en présence de Dieu avec une attitude de "révérence", c'est-à-dire d'adoration, mais qui n'isole pas de l'autre, au contraire : elle rend plus attentif à l'autre en tant que Temple de Dieu, en tant que cœur qui se tient en présence de Dieu. Si quelqu'un sort avec cette attitude de profond respect pour Dieu et le prochain, son silence stimulera cette disposition également dans le cœur de l'autre. Il n'y a pas de plus grand amour et respect du prochain que celui qui reconnaît et favorise chez l'autre la relation personnelle avec le Seigneur.

L'oratoire est le lieu spécifique qui devrait rappeler ce profond respect pour Dieu et le prochain, avec le silence, la discrétion, le fait de quitter toute chose pour vivre l'œuvre de Dieu. Il ne doit rien y avoir et il ne doit rien s'y faire qui ne soit en vue de la prière (52,1). En effet, au chapitre 43, saint Benoît nous a demandé de quitter tout ce qu'on a dans les mains pour consentir à participer à l'œuvre de Dieu : "À l'heure de l'Office divin, aussitôt le signal entendu, on quittera tout ce qu'on a dans les mains, et l'on se hâtera d'accourir, avec gravité néanmoins afin de ne pas donner aliment à la dissipation. On ne préférera donc rien à l'œuvre de Dieu." (RB -3 43.1).

Là aussi, il y a un rappel du respect d'autrui, du respect envers le recueillement des autres. On se déplace avec gravité pour éviter d'alimenter la distraction, la dissipation en nous et chez les autres. Ici, la Règle utilise le terme "*scurrilitas*", attitude que saint Benoît a également très sévèrement condamnée au chapitre 6 sur le silence (RB 6,8) et contre laquelle il cherche à lutter pendant le Carême (RB 49,7).

La "*scurrilitas*" est une dissipation intérieure, légère et vulgaire, qui, si elle n'est pas contrecarrée par une ascèse de silence et de souvenir de Dieu, déborde tôt ou tard de la personne et dans les relations. C'est une bouffonnerie égocentrique, une jovialité sans amour, qui, comme l'écrit saint Paul, "attriste le Saint-Esprit" (cf. Ep 4,30). En effet, dans le chapitre sur le Carême, Saint Benoît nous dit que si nous mortifions notre tendance à la *scurrilitas*, il nous sera donné d'attendre Pâques "avec la joie du désir spirituel" (49,7).

Dans la règle de Taizé, il y a une phrase qui fait écho au sentiment de saint Benoît : "La vraie joie est d'abord intérieure. Jamais la bouffonnerie n'a renouvelé la joie. Rappelons-nous que la limite est imprécise entre l'humour franc et l'ironie qui fait grimacer le sourire." (*Règle de Taizé*, "Joie")

En somme, l'oratoire est l'endroit qui doit nous éduquer au sens du mystère, du mystère de Dieu et du mystère de l'homme, du cœur de l'homme. Ce qui doit rayonner de l'Office divin et à travers l'oratoire est la conscience du Mystère, le mystère de Dieu et le mystère de l'homme appelé à la relation avec Lui. Sans cela, il n'y a pas de profondeur dans les relations, mais seulement la superficialité. Sans cela, il n'y a pas de chasteté, ni pour les consacrés, ni pour ceux qui vivent dans le mariage, parce que la chasteté dans les relations se construit avec la conscience de l'appartenance mystérieuse de chaque personne à Dieu qui la crée et l'aime depuis l'éternité. Sans cela, il n'y a pas de réelle fraternité, parce que seule l'adoration du Père nous donne conscience de la fraternité profonde qui nous lie aux autres, à tous. Le rayonnement immédiat que devrait susciter en nous chaque Office divin, chaque moment de prière, mais aussi chaque temps de *lectio divina* ou de méditation, est justement cette adoration du Père, en esprit et en vérité (cf. Jn 4,23), qui nous permet d'adorer Jésus-Christ dans les autres, honorant l'autre dans le lien de fraternité pour lequel le Christ a versé son sang et nous a donné son Esprit.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist